



Angèle
Dequesne

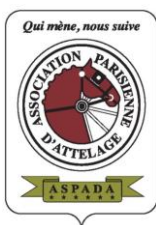
Diplômée du master Développement Agricole et Politiques Economiques de la Sorbonne, Angèle Dequesne mène aujourd'hui des recherches en sociologie à l'EHESS sur les relations entre chevaux de trait, terroirs, éleveurs et éleveuses à partir d'enquêtes de terrain.

angele.dequesne@gmail.com

Partenaire(s)



Financier(s)



Terroirs et vivre ensemble : l'élevage de chevaux de trait

Angèle Dequesne¹

¹ Ecole des Hautes Etudes de Sciences Sociales

Type de présentation : poster – projet de R&D

Ce qu'il faut retenir :

Avec la mécanisation et l'industrialisation de l'agriculture et des transports, puis les réformes des Haras Nationaux, les effectifs français de chevaux de trait diminuent depuis le siècle dernier. Bien que les naissances augmentent légèrement depuis 2017, les chevaux de trait restent des races menacées d'abandon pour l'agriculture. Tout un travail de génétique est mis en place par les éleveurs et éleveuses, ainsi que les organisations d'élevage afin de conserver, protéger, et soigner les chevaux de trait. Néanmoins, leur protection ne se pense pas uniquement en termes de génétique et de reproduction ; les chevaux de trait sont considérés comme des compagnons, des collègues et des acteurs du terroir avec qui l'on vit et l'on travaille.

A chacune des races est liée un écosystème, des cultures, des savoir-faire locaux, et des histoires, constituant alors des terroirs. En raison d'un attachement à ces patrimoines bioculturels, les éleveurs et éleveuses proposent diverses voies de développement des utilisations des chevaux de trait, nécessaires à leur conservation. En travaillant ensemble et en co-habitant, éleveurs, éleveuses, terroirs et chevaux de trait forment des communautés multispécifiques. Il s'agit donc pour ces communautés de travailler avec pour vivre avec, et de vivre mieux en vivant ensemble.



© Angèle Dequesne. Poulains traits Poitevins Mulassiers, élevage de Romagné

1 Contexte et objectifs

D'abord utilisés à des fins militaires, agricoles, minières et de transport, les chevaux de trait ont fait l'objet d'une précise sélection génétique afin d'adapter leurs corps à des besoins humains, formant au passage des races distinctes, liées à des régions et des écosystèmes. En effet, le physique du cheval de trait est intimement lié à son berceau : le trait Poitevin Mulassier, grand et assez fin pour un cheval de trait, est bien adapté aux marécages du Marais poitevin, tandis que le trait Comtois, moins grand et trapus, est un cheval de montagne et forêt. De même, les races sont liées à des utilisations propres à leur milieu : traditionnellement, halage des péniches et travail minier pour l'Ardennais, chasse-marée pour le Boulonnais qui ramenait ainsi le poisson frais de la côte boulonnaise à Paris. Au cours du siècle dernier, la mécanisation et l'industrialisation de l'agriculture et des transports ont eu d'importants impacts sur la filière, à commencer par une diminution des effectifs de chevaux de trait. Aujourd'hui, la France compte neuf races de chevaux de trait, encore fortement liées à leur berceau, et toutes considérées par la Politique Agricole Commune comme menacées d'abandon pour l'agriculture. Face à ce déclin rapide, les Haras Nationaux ont mis en place dès les années 1960 une politique de relance et de sauvegarde visant entre autres à l'achat d'étalons, le développement de la recherche sur les techniques de reproduction, et le maintien des primes de concours soutenant l'élevage, tout en poursuivant sa mission historique d'étalonnage public. Depuis 1990, était mené un projet de développement de l'élevage de chevaux de trait en lien avec leurs utilisations et une communication autour du patrimoine équin et équestre avec des manifestations culturelles comme la Route du Poisson ou le grand carrousel des 9 races. Néanmoins, en 2002, l'État a annoncé retirer les Haras des comptes spéciaux du trésor et donc diminuer son soutien financier. Finalement, l'étalonnage, cœur du métier des Haras, et qui permettait aux élevages de chevaux de trait de perdurer, a été complètement cédé au privé en 2007. Cela n'a pas été pas sans conséquence ; dans les élevages enquêtés, il a été question de réorganisation pour faire saillir : trouver des étalons, en faire naître et approuver, maintenir une diversité générique, couvrir les frais. Finalement, le nombre de naissance en est impacté, passant d'environ 12 000 en 2017 à un peu plus de 7 000 dix ans plus tard.

Il s'agit ici d'exposer les voies privilégiées par les éleveurs et éleveuses de chevaux de trait pour développer les débouchés en milieu rural et urbain. Leur motivation première n'est en général pas économique, mais plus de préservation de patrimoines : races équines, territoires locaux, savoir-faire professionnels, héritage culturel. Le terroir est la combinaison entre des savoir-faire et un milieu considéré dans ses aspects rural, traditionnel, culturel, productif, qui engendre des spécificités propres à ce terroir, d'après les personnes qui y vivent ou en sont originaires. Cette étude entend ainsi souligner les relations écologiques partagées par les chevaux de trait, les terroirs, les éleveurs et éleveuses, invitant ainsi à repenser nos rapports au vivant.

2 Méthode

Cette étude est issue d'enquêtes de terrain réalisées entre février et juillet 2022, au sein de trois structures : un élevage de Percherons, dans le Perche qui compte une quinzaine de chevaux sur 25 hectares en propriété ; un élevage d'Ardennais et le centre de débouillage affilié, dans les Ardennes, en polyélevage, qui compte une quarantaine de traits Ardennais et 200 hectares en partie loués ; un élevage de Poitevins Mulassiers en Charente-Maritime en cours de passation, en polyculture-élevage, et qui comptait en 2022 25 chevaux et 100 hectares en partie loués.

La méthodologie déployée relève de l'observation participante afin de saisir les rapports ordinaires et quotidiens, et ce qui dépasse les discours : j'ai partagé le gîte et le couvert, ainsi que le quotidien des éleveurs et éleveuses comme les horaires, les activités ordinaires et extraordinaires, les tâches agricoles mais aussi communicationnelles, administratives, ménagères et de prestation. La littérature qui a étayé cette recherche est constituée d'ouvrages de sociologie d'inspiration pragmatiste ainsi que de travaux qui questionnent les rapports aux animaux, en particulier les animaux domestiques et d'élevage. Elle tente de prendre au sérieux l'expérience des animaux eux-mêmes comme acteurs à part entière de l'élevage.

3 Résultats

3.1 Elever pour conserver

3.1.1 « Faire naître »

Les éleveurs et éleveuses cherchent à sauver les races de chevaux de trait en multipliant les naissances ou en ne faisant naître que sur commande et selon les attentes de leur clientèle. L'enjeu principal est celui du maintien et de l'amélioration de la diversité génétique. Pour conserver les races, il y a donc une certaine nécessité de recourir à une ingéniosité et un travail de génétique. Cependant, ce travail et les techniques de reproduction utilisées, comme l'insémination artificielle et le transfert d'embryon, n'ont pas pour effet d'amener les chevaux au statut de « produit ». En effet, les éleveurs et éleveuses animent les chevaux, leur reconnaissent une agentivité (capacité d'agir), et parlent plutôt de « poulain », de « jeune », de « mise à la reproduction » et de « faire naître ».

3.1.2 Hippophagie : manger pour protéger ?

L'hippophagie est encore le débouché le plus important pour les chevaux de trait. En 2021, plus de 80% des poulains de trait ont été destinés à la boucherie, la majorité étant vendue entre huit et 18 mois pour l'export, selon les chiffres de l'IFCE. Tous les éleveurs et éleveuses enquêtées témoignent avoir déjà mangé ou manger occasionnellement de la viande chevaline pour la culture et l'expérience, pour le goût, ou plus régulièrement pour participer à la préservation, tout en insistant sur les conditions d'élevage et d'abattage. En dehors de la filière viande, l'abattage pour des raisons de dangerosité ou de blessures graves est commune dans les élevages ; la justification est économique : l'équarrissage coûte environ 400€ tandis que la boucherie en rapporte 600. Dans cette étude, seul l'éleveur d'Ardennais avait fait naître des poulains pour la boucherie, ce qu'il ne fait plus. Néanmoins, il mange encore de temps en temps un de ses chevaux qui a dû être abattu soulignant alors la qualité de la viande ; toutes les autres personnes rencontrées refusent de manger leurs propres chevaux.

3.1.3 Travailler avec les chevaux pour approfondir les relations

Travailler avec les chevaux leur prodigue une finalité économique, donc les inclut dans notre société et permet leur conservation. Ce travail consiste en des prestations pour la découverte, la promotion et la pérennité de la race élevée. Cela peut être des visites d'élevage, des balades en calèches, du débardage... Dans ces prestations, l'accent est mis sur l'échange avec l'animal, et non pas une simple utilisation, ainsi que sur le collectif de travail formé entre les humains, les chevaux et le terroir. Les balades en calèches et l'agrotourisme attelé sont l'occasion de faire découvrir le terroir, notamment avec les balades gourmandes qui proposent des dégustations de produits locaux tout en découvrant des petits villages ou des sites protégés.

3.2 Elever pour vivre ensemble

3.2.1 Economie : préoccupation principale, motivation secondaire. La rationalité économique au service de la rationalité relationnelle

L'un des traits distinctifs de ces élevages, est l'articulation d'activités d'élevage et d'activités de travail avec l'animal. Dans les activités de travail se jouent à la fois un revenu complémentaire à celui de la vente d'un équidé, et nécessaire pour faire fonctionner l'élevage, ainsi qu'un *faire avec* indispensable au maintien des races et au vivre ensemble avec les animaux. L'aspect économique est la préoccupation principale : les aides sont faibles, les personnes rencontrées cumulent plusieurs emplois, touchent le SMIC ou moins, et ont recours à des prêts. Néanmoins, les premières motivations à l'élevage de chevaux de trait sont la passion, le plaisir, le lien à l'enfance et à la famille. Beaucoup considèrent les animaux comme le reste de leur famille et les incluent dans les histoires de famille : la jument du père, les chevaux de la belle-famille, les lignées... Au-delà du caractère pécunier, c'est l'affect qui prime et qui s'exprime au travers de la relation de travail. Les chevaux que j'ai rencontrés étaient qualifiés de « partenaires », de « collègues », avec qui se forme « une équipe, les uns sans les autres on ne peut rien faire », et avec qui se créent « des liens, des interconnexions ». En effet, le travail ne se limite pas à la production, c'est plutôt la constitution d'une communauté et d'un vivre ensemble.

3.2.2 Pour une écologie des races

Les activités d'élevage ne se limitent pas aux collaborations avec les chevaux, elles prennent aussi en compte l'intégralité de l'écosystème dans lequel elles s'inscrivent. Les éleveurs et éleveuses cohabitent avec d'autres êtres, dont les chevaux, et cherchent à s'adapter réciproquement à la terre, aux prédateurs, à la météo... Ensemble, une communauté est constituée, que les éleveurs et éleveuses cherchent à protéger, soigner, conserver. Un lien est tissé entre les éleveurs, éleveuses, la race et le terroir. Il y a la volonté donc de préserver la race dans le berceau pour les aspects écologiques et historiques – sans pour autant se fermer à l'exportation dans d'autres régions de France ou du monde : par exemple, aujourd'hui ce n'est plus dans le Perche qu'il y a le plus de Percherons, au point même que la Normandie revendique la race pourtant originaire d'Eure-et-Loir !

4 Conclusions et applications pratiques

Bien que les naissances augmentent légèrement depuis 2017, les chevaux de trait restent une espèce menacée. Le travail de génétique a bien sa place pour conserver, protéger et soigner le cheval de trait. Faire naître des poulains porte également l'idée de conserver un lien. Dans tous les élevages, est évoqué la patrimonialité du cheval de trait, tant historique qu'écologique. La conservation du cheval de trait le dépasse, ce ne sont pas seulement des races mais des écosystèmes, des cultures et des pratiques locales, des histoires, une histoire, des affects... qu'il s'agit de conserver et qui ne peuvent être créés de toute pièce, contrairement à ce que transporte l'idée de « production ». Néanmoins, la protection des chevaux de trait ne se pense pas uniquement en termes de génétique et de reproduction, elle voit aussi le cheval comme compagnon, collègue, et acteur du terroir. Au-delà de la boucherie chevaline, de nombreux débouchés existent et émergent, tous sont investis par les éleveurs et éleveuses selon leurs envies et leurs capacités. Ces formes de travail avec le cheval, comme le débardage ou le tourisme attelé, ne sont pas un retour en arrière, d'un point de vue technique et philosophique. Travailler avec le cheval de trait mène à reconnaître son agentivité, l'animal n'est dès lors plus un simple support ou outil à l'activité humaine, mais un collègue avec qui a lieu un partage d'effort et de plaisir et avec qui se réalise le *faire avec*. Le cheval n'est pas seulement amené dans le monde du travail humain, ni le vivant dans le monde de l'homme, il ne s'agit pas « d'intégrer » les chevaux, mais humains et non-humains ouvrent ensemble un monde commun et d'avenir en formant des communautés multispécifiques (formés de plusieurs espèces). La relation au cheval de trait n'est donc pas centrée sur l'économique mais sur l'affect. De plus, les animaux travaillent, et nous formons ensemble des collectifs de travail. Ainsi, si l'économie est bien une préoccupation principale pour les éleveurs et éleveuses, elle n'est qu'une motivation secondaire à l'élevage. Aussi, à chacune des neuf races est liée un écosystème, des cultures, des savoir-faire locaux, et des histoires. Le développement du cheval de trait en milieu urbain ou rural ne doit pas se faire au détriment des berceaux. Au contraire, il y a là l'occasion de soutenir les terroirs, sur zone mais aussi lors de rassemblements inter-régionaux permettant à chaque élevage de se distinguer. Collaborer avec les chevaux de trait réanime les terroirs. Cela leur prodigue également une dimension d'espaces porteurs de savoir-faire particuliers et de patrimoine bioculturel singulier. Il s'agit en réalité de travailler avec les chevaux pour vivre avec les chevaux, et de vivre mieux en vivant ensemble.

5 Pour en savoir plus

- (1) Dequesne, A., (2022), *Vivre chez les chevaux : Elevages de chevaux de trait et natureculture*, rapport de stage de Master 2 Développement Agricole & Politiques Economiques, Charlotte Guénard (dir.), IEDES, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, https://mediatheque.ifce.fr/doc_num.php?explnum_id=27094
- (2) Dequesne, A., (2022), « Rapport de genre et rapport à l'animal : le reflet d'un rapport au politique ? », Agrigenre, Hypothèse.org, <https://agrigenre.hypotheses.org/5096>
- (3) Haraway, D., (2018 [2003]), *Manifestes des espèces compagnes. Chiens, humains et autres partenaires*, préface de Vinciane Despret, trad. Jérôme Hansen, Paris, Flammarion, Climat, 168 p.
- (4) Mullier, C., & Porcher, J., (2022). « Le service hippomobile de Vendargues : un collectif de travail interspécifique », *Natures Sciences Sociétés*, 30, pp. 31-45
- (5) Rémy, C., (2016). « Agir avec l'animal. Pour une approche ethnographique des relations hybrides », *Année Sociologique*, 2, 66, pp.299-318